

## L'origine du nom de faucilles

In: Annales de Géographie. 1910, t. 19, n°103. pp. 26-41.

---

Citer ce document / Cite this document :

Gallois Lucien. L'origine du nom de faucilles. In: Annales de Géographie. 1910, t. 19, n°103. pp. 26-41.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1910\\_num\\_19\\_103\\_7914](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1910_num_19_103_7914)

---

## II. — GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

### L'ORIGINE DU NOM DE FAUCILLES

(FAC-SIMILÉ, PL. II)

Qu'est-ce que les Faucilles? Il n'est pas nécessaire de consulter des ouvrages bien anciens pour y trouver des définitions comme celle-ci : « Faucilles (Les). Section de la dorsale européenne qui unit le Plateau de Langres aux Vosges méridionales. Elle forme un arc de cercle (de là son nom) allant de l'Ouest à l'Est et d'une hauteur de 400 à 500 mètres<sup>1</sup>. »

En réalité, entre les Vosges et le Plateau de Langres, il n'y a ni chaîne, ni « dorsale ». Le plateau lorrain s'élève lentement vers le Sud, jusqu'à une altitude moyenne de 400 m., dans la région des sources de la Meuse et du Madon. La cuvette où se rassemblent les premiers affluents de la Saône a été plus affouillée par le travail des eaux. Des tassements, déterminés par de nombreuses fractures, en ont abaissé le niveau jusqu'à 200 m. environ. Mais, nulle part, il n'y a là de dénivellation importante, ni, à plus forte raison, d'obstacle. Les roches cristallines des Vosges disparaissent, vers Plombières, sous le manteau sédimentaire ; les grès qui les recouvrent s'abaissent rapidement vers l'Ouest. Seuls, les calcaires du Trias forment au-dessus d'eux un léger ressaut. Quant au Plateau de Langres, il se prolonge régulièrement vers le Nord par les plateaux calcaires qui accompagnent la rive gauche de la Meuse.

Le nom de Faucilles est tout aussi inconnu dans la région que la chaîne à laquelle il devrait s'appliquer. Et l'on se demande d'où il peut provenir et quelle peut en être la signification. « Faucilles », dit-on généralement, s'explique par la forme circulaire de la chaîne. Mais, encore une fois, il n'y a pas là de chaîne. C'est répondre à la question par la question.

Ce n'est pas en examinant de mauvaises cartes qu'on peut résoudre ce petit problème. Les noms géographiques ne doivent pas être traités autrement que ceux du vocabulaire ordinaire. Pour savoir ce qu'ils

1. L. GRÉGOIRE, *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire, de Biographie, de Mythologie et de Géographie*, Nouvelle édition, Paris, 1888, p. 732.



FRAGMENT DE LA CARTE DE FRANCHE-COMTÉ DE TISSOT (1624).  
Grandeur de l'original.



signifient et d'où ils viennent, il faut rechercher sous quelle forme ils apparaissent d'abord<sup>1</sup>.

## I

Avec cette orthographe « Faucilles », le nom se trouve, pour la première fois, dans la notice qui accompagne la carte de la Gaule de l'*Atlas* de Mercator, dans l'édition donnée par Jodocus Hondius, en 1606.

Mercator était venu en Lorraine pendant l'été de 1564, appelé, sans doute, par le duc Charles III pour dresser la carte de ses États. Aidé d'un de ses fils, Barthélemy, qui acheva le travail, il avait dessiné une grande carte du Duché, bien supérieure, par ses dimensions et son exactitude, à la première ébauche de la Lorraine introduite par Waldseemüller dans son édition de Ptolémée de 1513<sup>2</sup>. Elle ne fut publiée qu'en 1585, par Mercator lui-même, dans le premier fascicule de son *Atlas*. Cette carte porte *Vogesus Mons* sur les montagnes qui séparent la Lorraine de l'Alsace et sur la partie méridionale des Vosges, entre Lorraine et Franche-Comté. Il n'y est pas question de Faucilles. Après la mort de Mercator et celle de son fils Rumold, qui avait continué, sans pouvoir l'achever, l'entreprise paternelle, les planches furent vendues à un graveur d'Amsterdam, Jodocus ou Judocus Hondius (de Hondt), qui compléta la collection et en donna, en latin et en français, plusieurs éditions. Tout en respectant les indications très sobres que Mercator avait placées au dos des cartes, il voulut, à l'imitation de ce qu'avait fait Ortelius dans son *Theatrum Orbis*, y ajouter de véritables notices, descriptions sommaires des régions représentées, empruntées aux différents auteurs qui avaient écrit sur elles. Ce travail de compilation, comme il nous l'apprend dans la préface, fut confié à son beau-frère Montanus (Van den Bergh). C'est donc Montanus qui rédigea la légende de la carte de la Gaule où se trouve, pour la première fois, le nom de Faucilles. Voici le passage : « *Vogesus Gallie Mons Casari lib. de bello Gallico 4. Lucano Lib. I. Plin. et aliis. Vocetus vel Vocetius corrupte dicitur apud Tacitum lib. I. Historia. et alibi, ut jam a doctis viris notatum Alpium nomine a Strabone describitur lib. 4. Hodie Mont de Faucilles, alijsque nomenclaturis indigetatur. Separat Burgundiam Alsatianque ab Lotharingia...* »<sup>3</sup>

1. Je dois tous mes remerciements à deux collaborateurs qui m'ont aidé dans ces recherches : M<sup>r</sup> JEAN DENCÉ a consulté pour moi, à Anvers, à Bruxelles et à Londres, les éditions de MERCATOR et d'ORTELIIUS qui ne se trouvent pas à Paris, et M<sup>r</sup> LUCIEN FEBVRE, professeur au Lycée de Besançon, a mis très obligeamment à mon service sa parfaite connaissance de l'histoire de la Franche-Comté.

2. Voir : B. ACERBACH, *La Carte de Lorraine sous le duc Charles III (Gérard Mercator, Hans van Schille, Thierry Alix)* (*Revue de Géographie*, XLIII, 1898, p. 321-333.).

3. GERARDI MERCATORIS *Atlas sive Cosmographicæ Meditationes de Fabrica mundi et fabricati figura*. Excusum in ædibus Judoci Hondii Amsterodami 1606 (sur cette

Où Montanus avait-il trouvé ce nom de Faucilles ? La suite de la légende de la carte de la Gaule permet de répondre facilement. Elle renvoie, en effet, à Ortelius, l'auteur de la grande collection de cartes qui commença à paraître à Anvers en 1570, sous le nom de *Theatrum Orbis Terrarum*, entreprise analogue à celle que préparait déjà Mercator à cette époque, mais de moindre valeur, car Mercator se proposait de rectifier les cartes existantes, tandis qu'Ortelius les reproduisait sans y rien changer. Afin de permettre au lecteur de retrouver facilement les noms anciens sous les noms modernes, et réciproquement, il mit à la fin du volume une table intitulée : *Antiqua regionum... nomina*, sorte de dictionnaire géographique en deux parties : noms anciens et leur traduction moderne, noms modernes et leur équivalent ancien. Cette table, dans les premières éditions, est tout à fait sommaire. Elle avait été rédigée très rapidement par un de ses amis, Arnoldus Mylius (Van der Mylen), d'après des fiches ou des carnets qu'il lui avait remis, contenant des notes recueillies au cours de ses lectures<sup>1</sup>. Il n'est pas fait mention des Faucilles dans les éditions antérieures à 1573 ; le mot *Vogesus* n'y figure que dans l'article consacré à la Meuse : « Mosa flu. ex Vogeso originem trahens... De Maese<sup>2</sup>. » Mais, en 1573, Ortelius revoit lui-même cette liste et la complète. Elle porte le titre de *Synonymia locorum geographicorum*, substitué, dès 1571, à *Antiqua regionum... nomina*<sup>3</sup>. On y trouve les mentions suivantes : « VOGESUS, mons Gallie Mont de Fauciles Pineto. — VOGESI montis pars ea unde Mosella fluvius oritur, Kratzer, *Ex libello manuscripto Magni Gruberi in quo Rhenum describit.* » Et dans la

indication on a collé ensuite une bande portant : dispensis Cornelij Nicolai Amsterodami 1606), p. 132. (Bibl. Royale de Bruxelles, Van Hulthem 14349). — Le traducteur de l'édition française de 1609 (Bibl. Nat., Section des cartes, Ge DD 2014 ; cet exemplaire porte le frontispice de l'édition latine de 1607, dit : « Mont des Faucilles » (p. 132). Il a également ajouté la mention « Faucilles » en deux endroits de la légende, au dos de la carte de Lorraine (partie méridionale : « La Moselle sort du Mont Vogesus, ou des Faucilles non loing des courses [sic] d'Arar, peu au-dessus du Village Bussans... Le mont Vogesus ou des Faucilles, produit aux Vallées de Lebery argent pur, mais non beaucoup... » (p. 155). « Mont des Faucilles » au lieu de « Mont de Faucilles » a passé ensuite dans les éditions latines.

1. Ceci résulte de l'épître d'ARNOLDUS MYLIUS à ORTELIUS imprimée en tête de la table : « Rogatus abs te, mi Abrahamae, occupatiore jam aliis quam ut huic Indici conscribendo vacare posses, etsi aliis quoque impedire, tamen pro mutua inter nos amicitia, ea quae jam pridem ex variis Auctoribus, de propriis locorum nominibus collecta, in variis schedis apud te habebas, lubens in ordinem redegi... »

2. Ce renseignement est emprunté à CÉSAR : « Mosa profluit ex Monte Vosego, qui est in finibus Lingonum. » (*De bello gallico*, IV, 10, 1.) Vosegus est la véritable leçon des manuscrits, et non Vogesus.

3. La *Synonymia* est précédée, dans l'édition de 1573, d'une nouvelle épître de MYLIUS. Elle commence ainsi : « Cum indicem hunc, quem antea rogatus abs te, mi Abrahamae, satis tumultuarie confuseque, pro ratione oclii, quod mihi, tunc temporis suppeditabat, ex tuis schedis conscripseram, multo auctiorem in melioremque ordinem tua opera redactum cernerem, non potui non studium diligentiamque tuam probare... »

partie moderne : « Mont de Fauciles, VOGESUS MONS, unde Mosa fluvius originem sumit, Pinetus <sup>1</sup>. »

Ainsi Ortelius traduit, en 1573, *Vogesus mons* par Mont de Fauciles (et non de Faucilles), et cette identification est attribuée à Pinetus.

Ce Pinetus est certainement l'écrivain franc-comtois du Pinet, de Baume-les-Dames. Il est mentionné, dès 1570, dans le *Theatrum Orbis* d'Ortelius comme étant l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Plantz, Pourtraitz et Descriptions de plusieurs villes et forteresses, tant de l'Europe, Asie, et Afrique, que des Indes, et terres neuves...* (Lyon, 1564, in-fol.)<sup>2</sup>. Il a publié également, outre un certain nombre d'ouvrages de polémique religieuse : *Historia plantarum. Earum Imagines, Nomenclatura Qualitates, et Natale Solum...* (Lyon, 1561, in-8) ; *L'histoire du Monde de C. Pline Second... Le tout fait et mis en François...* (Lyon, 1562, 2 vol. in-fol.) ; *Commentaires de M. P. André Matthiolus, medecin Senois, sur les six livres de Pedacius Dioscoride Anazarbeen de la matiere medicinale. Traduits de Latin en François...* (Lyon, 1566, in-fol.). J'ai cherché avec soin le nom de Fauciles dans ces différents ouvrages, et je puis affirmer qu'il ne s'y trouve pas<sup>3</sup>. Il n'y est question qu'une seule fois des Vosges ; c'est dans la traduction de Pline, à propos du sapin. Voici le passage : « Et certes il y a de fort bon bois de sapin es

1. Ce MAGNUS GRUBERUS est mentionné ailleurs par ORTELIUS comme étant l'auteur d'un ouvrage en prose sur le Rhin : « carmine descripsit Rhenum fluvium Bernhardus Mollerus, eundem Magnus Gruberus soluta oratione. » (Légende au dos de la carte de Germanie.) Malgré les recherches faites, je n'ai pu retrouver la trace de ce manuscrit, ni savoir qui était ce GRUBER. — *Kratzer* est ici évidemment une faute pour *Kratzen*, nom allemand du Gresson, sommet qui domine, en effet, l'une des sources, et l'on peut dire la principale source de la Moselle. — Voir : G. STOFFEL, *Dictionnaire topographique du département du Haut-Rhin*, Paris, 1868, aux mots *Kratzen* et *Gresson*.

2. « Antonius Pinetus, Gallica lingua descripsit, et Iconibus exhibuit quamplurimas ut titulus habet tam Europae, quam Africae, Asiae et Novi orbis Regionum. Urbium, Oppidorumq. Tabulas. » Au dos de la Mappemonde du *Theatrum*, 1<sup>re</sup> éd. .

3. On sait peu de choses de DE PINET. Il signe, en 1562, sa traduction française de PLINE : ANTOINE DE PINET, seigneur de Norroy. GOLLUT, son compatriote, nous apprend, dans ses *Mémoires historiques*, qu'il était né à Baume-les-Dames. Il était mort lorsque parut, en 1566, la 2<sup>e</sup> édition de la traduction de PLINE, ouvrage « reveu, dit le titre... par le dit sieur, un peu avant sa mort ». Les auteurs de *La France protestante* (2<sup>e</sup> éd., V. p. 854-863) se sont demandé s'il était le même qu'un ANTOINE PIGNET, en correspondance avec CALVIN, qui publia, en 1539, à Genève, une étude sur l'Apocalypse. C'est probable. CALVIN l'appelle PIGNETS, mais lui-même a signé son *Historia Plantarum* : PINETS. En tous cas, on ne trouve aucune mention de PIGNET ou DE PINET entre 1543 (2<sup>e</sup> éd. de l'ouvrage sur l'Apocalypse) et 1561. A cette date, DE PINET publie, à Lyon, son *Historia Plantarum*, puis, successivement, en 1562, la traduction de PLINE ; en 1564, les *Plantz, Pourtraitz...* ; en 1566, la traduction du Commentaire de MATTHIOLE sur DIOSCORIDE. Entre temps, il donne deux ouvrages de polémique : *La Conformité des Églises réformées de France et de l'Église primitive* (1564) et *Taxe des parties casuelles de la boutique du pape* (1564, signé de ses initiales seulement. On lui attribue encore, dans *La France protestante* : 1<sup>o</sup> *Les secrets miracles de nature...*, par LEVIN LEMNIUS, traduits en français. Je ne connais qu'une édition de cet ouvrage, imprimé à Lyon, en 1566, chez Jean Frelon ; il est anonyme ; — 2<sup>o</sup> *Le troisième*

Alpes, et au mont Apennin : aussi a-il en Savoye en la Gaule, au mont de Jura et es montaigne qui separent [sic] le Balliage d'amont du conté de Bourgoigne, d'avec la duché de Lorraine. » Il écrit en marge, en face de « Jura » : « ce sont les montaignes de Saint-Claude », et en face de « montaigne qui separent le Balliage d'amont... » : « Mons Vogesus »<sup>1</sup>. Il est très curieux de constater que du Pinet, ayant à traduire Mons Vogesus, n'emploie ni le mot Vosges, ni le mot Fauciles, mais se sert d'une périphrase.

Si ce nom Fauciles n'a pas été emprunté à un ouvrage imprimé de du Pinet, peut-être l'a-t-il été à un manuscrit ? On ne connaît aucun manuscrit de du Pinet, et Ortelius cite généralement les manuscrits où il puise. Peut-être a-t-il personnellement connu du Pinet et transcrit un renseignement oral ? Mais du Pinet était mort en 1566, et Ortelius n'a introduit qu'en 1573 dans sa *Synonymia* la mention de Fauciles. Il y a donc presque certitude que la référence est inexacte. Mais comment arriver à la rectifier ?

Ortelius a reproduit sans changement le passage relatif aux Vosges, dans l'édition du *Theatrum* de 1574. Mais, en 1578, il publie la *Synonymia*, considérablement augmentée, en un volume à part<sup>2</sup>. Voici ce qu'on lit dans cette nouvelle rédaction : « VOGESUS, Gallix mons Cæsari, ex quo Mosa profluit. Mont de fauciles dicitur Pineto. Separat Burgundos a Lotharingis atque Elsatiam ab ipsis Lotharingis ut habet Lupanus, in suis Commentariis in Tacitum. VOGESI Montis ea pars, unde Mossella fluvius oritur, Kratzer vocatur; quod habeo ex libello manuscripto Magni Gruberi, in quo Rhenum describit, in Lotharingix corographica tabula, jussu et impensa ducis a Joanne Scyllio accuratè descripta, video hunc tractum Estaye Gallicè, et Auff der Stay Germanicè appellari; ibidemque nihil præter Asarum herbam provenire, mihi idem Scyllius testatus est. Proximè sunt montes Ballons dicti<sup>3</sup>. » Ce passage a été repro-

livre ou tome des *Épîtres illustres composées en espagnol par don ANT. DE GUEVARE trad. en français, sur la version italienne de don ALPHONSE D'ULLOA...*, Lyon, 1560. Je n'ai pas trouvé cet ouvrage, mais il est facile de s'assurer dans GUEVARE qu'il n'y est fait aucune allusion aux Vosges; — 3° *Les lieux communs de la sainte Écriture* par W. MUSCULUS, trad. en français, Genève, 1577. Je ne connais pas cet ouvrage, qui ne pourrait être, en tous cas, qu'une publication posthume et ne doit pas avoir de rapports avec la géographie. Au reste, il est infiniment probable qu'ORTELIUS ne connaissait que les deux ouvrages de DU PINET qu'il a utilisés : les *Plantz, Pourtraitz...* et la traduction de PLINE.

1. *L'histoire du Monde de Pline Second...*, Lyon, 1562, I, p. 616. La 2<sup>e</sup> édition (Lyon, 1566, I, p. 616) reproduit le même passage. On a seulement ajouté dans la marge, après *Mons Vogesus* : montaignes de Vauge.

2. ABRAHAM ORTELI Antverpiani, *Synonymia Geographica*, Antverpiæ, Ex Officina Christophori Plantini..., 1578, in-4.

3. Ouvr. cité, p. 347. — Estaye est le Chateau de Estraye de la carte de Lorraine de MERCATOR. Ce nom, diversement orthographié, s'est longtemps perpétué sur les cartes. La carte manuscrite des Hautes-Chaumes des Vosges, de THIERRY ALIX, dont il sera question plus loin, nous montre, aux sources de la Moselle, un monticule surmonté d'un château avec l'inscription : Châu d'estaye. Dans son *Dénom-*

duit, sans modifications importantes, dans les deux éditions, très augmentées, que fit paraître Ortelius, en 1587 et 1596, sous le titre de *Thesaurus geographicus*.

Ortelius continue, en 1578, à attribuer le nom de Fauciles à du Pinet; mais il mentionne, en outre, un renseignement emprunté à Lupanus et une carte de Lorraine de Schille qu'il a eue sous les yeux.

L'ouvrage de Lupanus auquel il est fait ici allusion ne contient rien de plus, au sujet des Vosges, que ce qu'y a puisé Ortelius<sup>1</sup>; mais la mention de la carte de Schille est beaucoup plus intéressante.

On a vu que Mercator avait dressé, en 1564, une carte de Lorraine. Exécutée en quelques mois d'été, elle était, pour les frontières montagneuses surtout, beaucoup trop sommaire. D'autre part, le comté de Bitche et d'autres territoires réunis depuis à la Lorraine n'y figuraient pas. Aussi le duc accueillit-il ou provoqua-t-il les offres d'un compatriote d'Ortelius, Hans van Schille, qui vint en Lorraine en 1573 et commença à dresser une carte nouvelle. Les comptes des dépenses faites par Schille pour ce travail sont conservés aux Archives de Meurthe-et-Moselle et permettent de suivre facilement son itinéraire<sup>2</sup>. Le 4 mai, il est à Rambervillers; le 5, à Épinal; le 6, à Remiremont, où il reste jusqu'au 8. Du 8 au 10, il va au Thillot, à Château-Lambert, à Saulxures. Il passe ensuite le col de Bussang et remonte, le long du versant alsacien, jusqu'au Donon. Schille revint encore à Nancy en

*brement*, le même THIERRY ALIX écrit (p. 119) : « La Moselle prend sa source principale à demye lieue au-dessus du village de Bussans... au pied d'une roche appelée communément le chasteau d'Estaye... » Voir : P. BOYÉ, *Les Hautes-Chaumes des Vosges...*, Paris-Nancy, 1903, p. 163. — On a beaucoup discuté sur ce château d'Estaye. On a prétendu qu'une forteresse avait été élevée là par les Romains, sur la voie romaine reliant Metz à Bâle et passant au col de Bussang. De forteresse il n'y a jamais eu trace en cet endroit, et l'existence de la voie romaine n'est rien moins que prouvée. Mais il y avait là un chemin très anciennement fréquenté. La section de la commune de Bussang, sur laquelle s'ouvre le passage, porte le nom de Taye. Y a-t-il une relation entre Taye et Estaye? Cela semble probable. M<sup>r</sup> BOYÉ cite un procès-verbal d'abornement de 1599 où il est question « du lieu ou l'on dit y avoir eu un chasteau du nom de la Taye ». Le col de Bussang s'appelle indifféremment dans les anciens textes : Pertuis d'Estaye, Pertuis de Tays, Trou de Taille. — Au sujet de cet *Asarum*, dont SCHILLE avait signalé la présence au col de Bussang, M<sup>r</sup> ANT. MAGNIN a bien voulu me transmettre les renseignements suivants. Il s'agit, évidemment, de l'*Asarum europæum* de LIXÉ. La figure qu'en donne DE PINET, dans son *Historia Plantarum* (p. 17), correspond très exactement à cette plante. Elle a été signalée, d'ailleurs, par FR. KIRSCHLEGER dans sa *Flore d'Alsace* (II, p. 41) comme se rencontrant dans la vallée de la haute Moselle, à St-Maurice, Saulxures, etc. Mais l'*Asarum* est une plante de sous-bois, de lieux ombragés : « nascitur in umbrosis montibus », disait déjà DE PINET; d'où il faut conclure que « nihil præter Asarum » ne veut pas dire : il n'y croît que l'*Asarum*, mais il n'y croît rien [d'intéressant] que l'*Asarum*. C'était, en effet, une plante très réputée, très recherchée dans la médecine d'autrefois, ce qui explique que SCHILLE et ORTELIUS l'aient mentionnée.

1. In *Cornelii Taciti Annalium Libros XVI qui exstant* VINCENTII LUPANI Annotationes, Lutetiae, Ex Officina Roberti Stephani, 1556. in-12, p. 65.

2. Ils ont été signalés par P. BOYÉ (*Qualis vir et scriptor existiterit Th. Alisius, Nanceii*, 1898, p. 83). M<sup>r</sup> B. AUERBACH les a analysés, art. cité, p. 331-333.

1574. Il y était, en 1575, quand Ortelius y vint lui-même. Ce dernier fit, en effet, pendant l'été de 1575, un voyage dont il a publié le récit en 1584<sup>1</sup>. Il y raconte qu'il vit à Nancy Schille, qui lui fit visiter la citadelle. Ils allèrent ensemble à Saint-Nicolas, mais Ortelius ne poussa pas plus loin et revint par Metz, se dirigeant sur Francfort<sup>2</sup>. C'est évidemment à Nancy qu'il a examiné la carte de Schille, qui n'a jamais été publiée et dont l'original est perdu<sup>3</sup>. C'est probablement Schille aussi qui lui a parlé des Ballons. De toute façon, son attention a été attirée sur la région montagneuse voisine des sources de la Moselle, que Schille avait parcourue, et, à cette occasion, il ne parle plus de Fauciles. Ce n'est pas une preuve, mais c'est une assez forte présomption que le nom n'avait pas été prononcé et ne figurait pas sur la carte.

En 1585, Mercator, sans autorisation du duc, publie sa carte de Lorraine en deux feuilles. On fut très mécontent à Nancy de cette publication, qui ne tenait même pas compte des acquisitions nouvelles. Et ceci est une preuve que la carte de 1585 est simplement la reproduction du dessin de 1564<sup>4</sup>. Il n'y a aucune raison de supposer que Mercator ait rien emprunté à Schille, qui mourut peu de temps après 1575<sup>5</sup>. Ortelius s'empressa de reproduire la carte de Mercator en la réduisant à une feuille (1587), et, suivant son habitude, il imprima au dos une notice<sup>6</sup>. Il n'y fait aucune allusion au « mont de Fauciles ».

1. *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes* ABRAHAM ORTELIJ et JOANNIS VIVIANI ad GERARDUM MERCATOREM *cosmographum*. Antverpiae. Ex Officina Christophori Plantini. 1584, in-8.

2. *Ibid.*, p. 41.

3. L'expression dont se sert ORTELIUS : « In Lotharingiae corographica tabula... video hunc tractum... » pourrait faire supposer qu'il était en possession de la carte de SCHILLE au moment où il écrivait. Mais cela est peu probable. La carte de SCHILLE ne paraît pas avoir été terminée, et ORTELIUS l'a toujours mentionnée dans les catalogues de cartes insérés dans les éditions du *Theatrum* comme inédite. S'il l'avait eue entre les mains, il l'aurait sans doute utilisée pour son Théâtre. Or il n'a fait graver de carte de Lorraine qu'en 1587, après l'apparition de la carte de MERCATOR. Il semble bien qu'il reproduise, dans le passage en question, une note prise à Nancy.

4. Le témoignage de THIERRY ALIX, président de la Chambre des Comptes de Lorraine, est, d'ailleurs, formel. Il dit, en tête de son *Dénombrement* : « Je représente à Vostre Altesse la copie imprimée de la Charte géographique de cestuy son duché de Lorraine, que GÉRARD MERCATOR, géographe et mathématicien très renommé, dressa, du commandement d'icelle, sont vingt-cinq ans ou environ, estant le prototype (escriit et tiré fort industrieusement et subtilement de sa main) demeuré au cabinet de Vostredicte Altesse, et n'estimois que, sans permission, il deust passer à la publication. » (*Recueil de Documents sur l'Histoire de Lorraine*, XV, Nancy, 1870, p. 9.)

5. Voir également THIERRY ALIX, *ouvr. cité*, p. 137-138.

6. La carte de Lorraine d'ORTELIUS, en une feuille, porte la date de 1587 et n'a certainement pas paru avant. Il est facile, d'ailleurs, de se rendre compte qu'elle n'est qu'une copie de celle de MERCATOR. Un certain nombre de maladresses le prouvent. Par exemple, une localité, entre Nancy et Frouard, porte le nom de Champigneulle. Il est écrit sur deux lignes, sur la carte de MERCATOR, et copié ainsi : « Champigne-ville ». Le graveur d'ORTELIUS a simplement copié Champigne.

Les auteurs auxquels il emprunte et qu'il cite sont des Lorrains : Symphorien Champier, François de Rosières <sup>1</sup>. Eux non plus n'ont jamais parlé de Fauciles. Ce nom était donc bien peu employé.

Il y a toute vraisemblance qu'il ne l'était pas du tout. A la même époque, Thierry Alix, président de la Chambre des Comptes du Duché, se préoccupait de rédiger une description de la Lorraine. Il n'en put donner qu'une sorte de sommaire, une liste des lieux, accompagnée de quelques pages de texte <sup>2</sup>. Alix connaissait la région montagneuse : il avait réglé des litiges relatifs aux pâturages des Chaumes, entre la Lorraine et l'Alsace. Il avait même dessiné une grande carte perspective de la partie des Vosges qui s'étend au Sud jusqu'aux sources de la Moselle <sup>3</sup>. Il était venu à plusieurs reprises à Remiremont, et nous savons, d'autre part, que des contestations s'étaient élevées de ce côté, sous le règne de Charles III, au sujet de la frontière, notamment entre le ban de Longchamp et le ban de Corravillers <sup>4</sup>. Alix était, de par ses fonctions, gardien des Chartes de Lorraine : il n'est pas possible qu'il n'en ait pas été informé. Or, dans son ouvrage, on ne trouve aucune allusion à Fauciles : « Entre les belles montagnes dont ledict païs est environné, dit-il, celles de Vosges (tant célébrées par les poètes et antheurs anciens, et appelées par nom collectif *Vosgesus mons*, comprenant toutes celles qui commencent du costé de Langres, costoient et séparent iceluy païs des comtez de Bourgongne, de Férette et de Langraviait d'Aulsais [Alsace] jusques au delà du Doz-de-Chien) tiennent le premier lieu pour la grande quantité d'argent, cuyvre, plomb, fer, acier, litharge et aultres métaulx qui se tirent journellement de ses veines <sup>5</sup>. » Il serait vraiment bien étrange, si le nom de Fauciles avait été connu en Lorraine au xvi<sup>e</sup> siècle, qu'on n'en trouve aucune trace chez les écrivains du temps.

Mais peut-être était-il en usage de l'autre côté des Vosges? Du

ORTELIUS n'a apporté qu'une modification à la carte : il y a figuré l'aqueduc romain de Jouy, près de Metz, dont un certain nombre d'arches existent encore. Il les avait visitées, lors de son voyage en Lorraine, en 1575. Mais il a dû, pour cela, déplacer la localité de Jouy, et il la met, par erreur, sur la rive gauche de la Moselle.

1. S. CHAMPIER, *Le Recueil ou croniques des hystoires des royaumes d'Austrasie...*, Venundantur in vico Mercuriali apud Lugdunum in officina Vincentii de Portunariis de Tridino. A la fin : l'iny l'an de grace 1510. — *Stemmatum Lotharingiæ ac Barri Ducum tomè septem...*, Auctore FRANCISCO DE ROSTÈRES, Parisiis, 1580, in-fol.

2. C'est l'ouvrage précédemment cité et généralement connu sous le nom de *Dénombrement du Duché de Lorraine*. Il fut composé en 1594.

3. Voir P. BOYÉ, *Les Hautes-Chaumes des Vosges*. — Cet ouvrage contient un fac-similé de la carte d'ALIX conservée aux Archives de Meurthe-et-Moselle, face à la p. 145.

4. Un mémoire sur les limites du ban de Longchamp et du ban de Corravillers signale des procédures faites en 1525, 1550, 1583. (Bibl. Nat., Manuscrits, Collect. de Lorraine, 449, fol. 35.)

5. THIERRY ALIX, ouvr. cité, p. 82. Le Doz-de-Chien est très probablement le Hunsrück, ou Hundsrück, qu'on ne comprendrait plus aujourd'hui dans les Vosges.

Pinet est Franc-Comtois. Poursuivons de ce côté notre enquête. Anvers, où résidait Ortelius, était alors, comme la Franche-Comté, sous la domination des ducs de Bourgogne, et les Comtois étaient nombreux dans les Flandres. Il ne devait pas être difficile au géographe de se renseigner sur les pays situés au Sud des Vosges. Et, en effet, il n'a pas publié moins de trois cartes de la Franche-Comté, qui, successivement, ont pris place dans son Théâtre. La première, celle d'Ægidius Bullio, n'est encore qu'une ébauche; elle est, d'ailleurs, à petite échelle et comprend aussi la Savoie. La seconde, beaucoup plus précise, est celle de Lannoy (1579). La troisième a pour auteur Hugues Cousin (1589) et n'est pas en progrès sur la précédente<sup>1</sup>. Aucune des trois ne contient le nom de Fauciles. Il ne se rencontre pas davantage dans la notice qu'Ortelius a mise au dos de la carte de Lannoy. Il cite, dans cette légende, un historien franc-comtois, un autre Cousin, Gilbert, qui, en 1552, avait publié une *Brevis ac dilucida Burgundie Superioris... descriptio*, suivie d'une *Brevis... totius Gallie descriptio*<sup>2</sup>. On n'y trouve employé que le mot Vosges : « Arar lentus scatet ex diversa parte Vogesi Montis... Mosella ex Vogeso monte, qui est in finibus Lingonum, Trevirorum regionem perlabitur<sup>3</sup>. » Ortelius fait allusion plus tard<sup>4</sup> à un livre de Gollut qui venait de paraître. Gollut connaît très bien du Pinet, qu'il cite à plusieurs reprises; il ne parle pas davantage des Fauciles. « Les monts de Voge, dit-il, preignent l'espace qui est entre le Rhin, la Saone et la Seine<sup>5</sup>. » Il est encore un autre Franc-Comtois dont l'ouvrage n'a été publié qu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle : c'est Jean Matal, ami de Gilbert Cousin, auteur d'un *Speculum Orbis terræ*. Lui aussi parle des Vosges, qui séparent la Franche-Comté de la Lorraine, et des pâturages qui s'y trouvent : il n'emploie pas le nom de Fauciles<sup>6</sup>.

1. La carte d'ÆGIDIUS BULLIO avait déjà été gravée par JÉRÔME COCK, à Anvers. Celle de LANNON était entre les mains du même JÉRÔME COCK, mais c'est ORTELIUS qui paraît bien l'avoir fait graver le premier, en 1579, date inscrite sur la carte. LANNON était le beau-frère du cardinal GRANVELLE. C'est également ORTELIUS qui a fait graver le premier la carte de COUSIN. Ces renseignements proviennent des catalogues de cartes qui se trouvent dans les différentes éditions d'ORTELIUS.

2. *Brevis ac dilucida Burgundie Superioris, quæ comitatus nomine censetur, descriptio, per GILBERTUM COGNATUM Nozerenum; Item, Brevis admodum totius Gallie descriptio per eundem*, Basileæ, per Joannem Oporinum, 1552, in-8. La seconde partie de cet ouvrage est de beaucoup la plus importante.

3. *Ibid.*, p. 52 et 53.

4. Dans la notice au dos de la carte de LANNON, édition du Théâtre de 1595.

5. *Les Mémoires historiques de la repub. sequanoise, et des princes de la Franche Comté de Bourgogne [sic]*, par M. LOIS GOLLUT, Dole, 1592, in-fol., p. 18.

6. JOANNES MATALIUS METELLUS Sequanus, *Speculum Orbis terræ...*, Ursellis, 1602, in-fol. Cet ouvrage se compose d'une série de cartes au dos desquelles sont imprimées des notices. On lit dans celle de la Franche-Comté : « Montium hujus regionis præcipuus est Jura, qui Helvetios et Sabaudiam spectat, et Vogesus qui hanc Provinciam a Lotharingia disterminat, ii tamen montes pecori alendo non incommodi sunt. »

Je l'ai cherché sans plus de succès sur la grande carte d'Alsace de Speckel, qui porte la date de 1576<sup>1</sup>, dans les œuvres de Paradin, le vieil historien de la Bourgogne<sup>2</sup>, dans les différentes éditions de la *Cosmographie* de Munster, qui écrivait à Bâle et connaissait bien la plaine d'Alsace<sup>3</sup>. Il n'est pas non plus dans *La Guide des chemins de France*, attribuée à Estienne, le premier livre qui fournisse des détails précis sur la géographie de la France<sup>4</sup>. Je ne crois pas nécessaire de prolonger cette énumération.

Ortelius est donc le seul, à notre connaissance, qui, dans la dernière partie du xvi<sup>e</sup> siècle, ait employé l'expression « Mont de Faucilles » comme synonyme de Vosges. Il ne l'a même employée que dans la table ajoutée en 1573 à son *Théâtre* et dans les éditions augmentées qu'il en a données en 1578, en 1587, en 1596. Ni du Pinet, à qui il l'attribue, ni aucun des écrivains lorrains ou franc-comtois qui ont parlé des Vosges à cette époque ne s'en est jamais servi. Ne serions-nous pas en présence d'une erreur de transcription, ou même d'une faute d'impression ? Continuons nos recherches<sup>5</sup>.

## II

Sur une grande carte de la Franche-Comté en quatre feuilles qui fait partie d'un Atlas de Tassin portant la date de 1637, on voit, exactement à la frontière Sud de la Lorraine, une colline surmontée

1. Elle porte la signature : Gestellt durch DANIEL SPECKEL im Strasburg Jar Christ. 1576.

2. *De Antiquo Statu Burgundiæ Liber. Per GULIELMUM PARADINUM...*, Lugduni apud Stephanum Doletum, 1541, in-4. — *Annales de Bourgogne* par GUILLAUME PARADIN, de Cuyseaulx..., A Lyon, par Antoine Gryphius, 1566, in-fol.

3. La *Cosmographie* de MUNSTER parut d'abord en allemand, à Bâle, en 1544, 1545 et 1546. Il en donna ensuite des éditions revues et très augmentées en allemand et en latin (1550), en latin et en français (1552). Après sa mort, en 1552, ce livre fut souvent réimprimé jusqu'à la fin du siècle; il fut traduit en italien, en anglais, en tchèque. Une édition française, qui, pour la France, est un ouvrage presque original et beaucoup plus complet, en fut donnée en 1575 par F. DE BELLE-FORÊST : *La Cosmographie Universelle de tout le monde. Auteur en partie MUNSTER, mais beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie, par FRANÇOIS DE BELLE-FORÊST, Comtingeois...*, A Paris, chez Nicolas Chesneau..., 1575, 2 vol. en 3 tomes, in-fol.

4. *La Guide des chemins de France*. A Paris, chez Charles Estienne, Imprimeur du Roy, 1552, in-12.

5. Il existe dans le Jura un col de la Faucille, et l'on pourrait se demander s'il n'aurait pas donné lieu à confusion. Mais la Faucille du Jura, — dont DU PINET ne fait pas mention, — ne figure pas sur les cartes avant 1675 (*Carte générale De la Comté de Bourgogne* Dediée a Monseigneur le Duc de DURAS...). Le tracé de la route qui emprunte ce col ne date que de 1737; tout le trafic se faisait auparavant par le col de Saint-Cergues. Il est bien question, dans un registre de comptes pour 1573-1574, de « la montaigne du Saigy près les Faulcilles, au delà Sainct Ouyan de Joux » (J. GAUTHIER, *Inventaire sommaire des Archives du Doubs, Archives civiles*, série B, III, 1836, p. 30); mais on peut dire que le nom est ignoré, au xvi<sup>e</sup> siècle, des historiens et des géographes du pays. On ne s'expliquerait pas comment la confusion aurait pu se produire.

d'une croix, avec cette inscription : « Le mont de forches Separant Bourgogne sic de la lorraine<sup>1</sup>. » Sur une autre carte de la Franche-Comté en une feuille, qui n'est qu'une réduction de la précédente, on lit également, à cet endroit, près de la colline surmontée de la croix : « Le mont des Forches separe la Lorraine de la franche comté. » Même indication sur la grande carte des Duchés de Lorraine et de Bar en quatre feuilles du même Atlas. Cette fois, la colline, la croix et l'inscription se trouvent près des sources de la Moselle. Mais cette carte de Lorraine est le résultat d'un arrangement : l'auteur y a raccordé tant bien que mal le dessin de la carte de Lorraine de Mercator avec celui de la grande carte de Franche-Comté.

La carte de Franche-Comté de Tassin n'est pas originale. C'est une copie d'une carte de Tissot de 1624, dont un exemplaire existe à la Bibliothèque Municipale de Besançon. On y trouve exactement le même dessin et l'inscription : « Le mont des forches separant Bourgogne d'avec la Loraine<sup>2</sup>. » (Pl. II.)

Le Mont des Forches figure également sur d'autres cartes de la Franche-Comté de date postérieure, notamment sur la belle carte de Jean Querret de 1748, où il est écrit : Mont de Fouches<sup>3</sup>. C'est le Mont de Fourche de la Carte d'État-Major<sup>4</sup>. Il désigne, conformément à l'usage qui a prévalu, non plus un sommet, mais un col qui s'ouvre à l'altitude de 622 m., sur le front méridional des Vosges, entre la vallée de la Moselle et celle du Breuchin, affluent de la Saône, qui passe à Faucogney.

Ce Mont de Fourche avait, au xvi<sup>e</sup> siècle, une certaine notoriété. Là se trouvait la croisée de deux chemins : l'un, suivant à peu près le faite de la montagne, menait de Remiremont à Servance<sup>5</sup>; l'autre

1. *Carte generale De La Franche Conté*, dans : *Les Cartes generales de toutes les provinces de France...*, par le S<sup>r</sup> TASSIN, *Geographe ordinaire de Sa Magesté*, 1637, in-fol.

2. *Philippo IV Hispaniarum et Indiarum regi catholico, invicto, felici, semper augusto, Burgundiae Comitatus Topographiam hanc acuratissimam perpetui obsequii monumentum* JOANNES MAURITIUS TISSOTUS *Sequanus... vovet, dedicat et consecrat*. 1624. — Cette carte a été signalée par J. GAUTHIER, *Les cartes anciennes et modernes de Franche-Comté* (*Bulletin de Géographie historique et descriptive*, Année 1894, 1895, p. 309). Mais J. GAUTHIER ne s'est pas aperçu que la carte de TASSIN est une copie de celle de Tissot. — Voir également une carte manuscrite non datée, mais certainement de la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle (Bibl. Nat., Section des Cartes, C 9421). Elle porte l'inscription : « Le mont des Fourches » à côté d'un monticule surmonté d'une croix. — Je dois la photographie ci-jointe (pl. II) à M<sup>r</sup> G. GAZIER, bibliothécaire de la Ville de Besançon, et à son adjoint, M<sup>r</sup> NICOLE, que je remercie vivement de leur obligeance.

3. *Carte du Comté de Bourgogne Dediée a Monseigneur DE MACHAULT Chevalier Seigneur d'Arnouville...* Levée par ordre de la Cour par JEAN QUERRET, Ingénieur des Ponts et Chaussées. Vuë et Vérifiée par M<sup>rs</sup> CASSINI et MARALDI... Gravée à Paris par Jean Lattré, 1748, 4 feuilles.

4. Carte de l'État-Major à 1 : 80 000, feuille n° 100 (*Lure*).

5. Il porte, sur la Carte de l'État-Major (feuille n° 100, *Lure*), entre le Mont de Fourche et Château-Lambert, le nom de voie Ramey. Ce chemin a été remplacé par la route stratégique qui va de Remiremont au col de Château-Lambert.

conduisait de la vallée de la Moselle à Faucogney, par Corravillers. Nous avons sur cette région des renseignements aussi précis que possible dans un procès-verbal d'abornement fait en 1614 par une commission mi-partie lorraine et comtoise, pour régler les contestations relatives à la frontière entre les deux pays. Les gens des deux bords voisins de Corravillers et de Longchamp étaient, en effet, constamment en querelle au sujet de la possession des pâturages, ou plus exactement des landes couvertes de genêts, de fougères et de bruyères qui occupent ces hauteurs. La ligne de partage, ou, comme on disait alors, « la respandisse des eaux », y demeurait indécise. Déjà, en 1525, en 1550, en 1583, il y avait eu des procédures au sujet de la frontière, et l'arrangement de 1614 ne mit pas fin aux revendications<sup>1</sup>. Les documents franc-comtois appellent la colline qui était située près de la croisée des routes : **Mont de la Forche** ou **Mont des Fourches**. Les Lorrains disent **Mont des Forches** ou **des Fourches**. La même colline est appelée aussi dans ces documents : **haut de la Boiche**, c'est-à-dire du gibet, ce qui nous indique le sens précis de cette Fourche. Les Comtois avaient, en effet, dressé là un gibet pour l'exécution des criminels. Il est facile de suivre sur la Carte d'État-Major le procès-verbal d'abornement. Il y avait, à cette date, une croix de pierre distante de la croisée des chemins d'environ cinquante pas, dans la direction de Longchamp et de la Moselle. Le gibet, qui n'existait plus à cette époque, avait dû être élevé sur le monticule qui domine le col, à gauche en allant vers la Moselle.

Mais la mention du **Mont de Fourche** se trouve dans des documents beaucoup plus anciens. Il est dit **Mondeforche** en 1574<sup>2</sup>. On trouve même, en 1498-1499, dans les comptes de la Seigneurie de Faucogney, l'indication suivante : « pour faire ung signe patibulaire au Mondeforche, les pilliers de pierre de taille et la ramure de bois dessus, ensemble des cinq bannières, xxv fr. »<sup>3</sup>. Ce texte prouve que la colline portait déjà le nom de **Mont de Fourche** avant l'érection de cette potence. Ce n'était sans doute pas la première qu'on y élevait.

Un chemin passant au **Mont de Fourche** unissait donc la Lorraine à la Comté. Certes, il ne pouvait pas avoir l'importance des routes qui, plus à l'Ouest, évitaient les dernières hauteurs des Vosges. Pourtant, il devait être fréquenté, car, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y en eut pas d'autre plus à l'Est dans la montagne<sup>4</sup>. Nulle part, d'ailleurs,

1. Archives du Doubs, fonds du Parlement de Dôle, registre petit in-fol. B 0409, folios 67 et 72 et Bibl. Nat., Manuscrits, Collect. lorraine, n° 449, folios 32, 35, 290, 296.

2. Archives du Doubs, Chambre des Comptes, B 2435.

3. J. GAUTHIER, *Inventaire sommaire des Archives du Doubs, Archives civiles*, série B, II, 1448, p. 324.

4. Le subdélégué de Lure, dans un mémoire sur les mines de la région (*Procès-verbal en forme de mémoire sur les mines et minières du Comté de Bourgogne*, dressé

les communications ne sont plus faciles entre les affluents de la Saône et la haute Moselle. Corravillers, qu'on atteint très aisément par la vallée à fond plat, couverte de prairies, du Breuchin, n'est qu'à 4 km. à vol d'oiseau de la Moselle, et l'altitude du col au-dessus des deux vallées ne dépasse pas 175 m. La petite principauté de Faucogney dut précisément son importance à ce passage, et c'est pour le barrer qu'on a construit, depuis 1870, le fort de Rupt, qui le domine de 150 m. Il devait se faire par là un certain trafic. Un document du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle nous apprend qu'il y avait, « de toute ancienneté », le long de cette frontière, un péage, et, parmi les objets soumis aux droits, figurent les verreries de Lorraine<sup>1</sup>. D'autre part, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, de nombreuses mines étaient en exploitation dans cette région.

Il n'est pas possible de ne pas être frappé de la ressemblance que présentent, dans l'écriture, Mont de Fauciles et Mont de Fourches, et de ne pas envisager l'hypothèse d'une confusion. Or, qu'on examine les conditions dans lesquelles elle a pu se produire. Ortelius a dépouillé la traduction de Pline par du Pinet, qui lui a fourni un certain nombre d'identifications pour sa *Synonymia*. Il a noté cette traduction de *Vogesus mons* : Montagne séparant la Comté de la Lorraine. D'autre part, toujours curieux de s'instruire, comme sa correspondance en fait foi, il a connu, peut-être par quelque Franc-Comtois résidant dans les Pays-Bas, l'existence de ce passage du Mont de Fourches, situé précisément entre la Lorraine et la Comté<sup>2</sup>. Il a inscrit cet autre renseignement dans ses carnets à côté du précédent<sup>3</sup>. Plus

par le S. DEVAULT..., 1741, Bibl. Nat., Manuscrits, Moreau, 1901) dit qu'on avait fait depuis peu de temps une route allant de Lorraine à Lure, par Château-Lambert. Elle était « d'autant plus nécessaire que les avenues de Château-Lambert étoient impraticables; le public et le commerce en souffroient si fort qu'à peine y pouvoit-on passer avec un cheval... » (folios 623 verso et 624. Le col de Château-Lambert, où passe la route actuelle, est à 758 m., et la pente est très forte au-dessus de la tête de la vallée du Vaceux, qui aboutit sur la Moselle au Thillot, à 497 m.

1. Une lettre adressée en 1605 aux « admodiateurs du péage du Tillot » contient un « Tableau des drois de péage et passage ancien du Château-Lambert appartenant à Sa Majesté catholique... depuis la croix de Vaulx, proche Remiremont, jusques au pertuis de Tays [col de Bussang], pays de Lorraine et de toute ancienneté... » On y trouve ce curieux article : « hommes ou femmes portant caisses de verres » doivent un gros; mais le fermier et admodiateur « leur doit donner led. verre plein de vin. » J. GAUTHIER, *Inventaire sommaire... Archives civiles*, série B, III, 3225, p. 371.)

2. Il est curieux de constater que les premières cartes qui mentionnent le Mont de Fourches ajoutent expressément qu'il sépare la Comté de la Lorraine. On peut en inférer qu'il était de tradition de placer au Mont de Fourches, c'est-à-dire au seul col alors praticable dans la montagne, la frontière des deux provinces. Aujourd'hui encore les gens du pays disent qu'on passe là de Lorraine en Comté.

3. Les deux épîtres de MYLIUS nous renseignent très exactement sur la manière dont ORTELIUS prenait ses notes : « ea que jampridem ex variis auctoribus, de propriis locorum nominibus collecta, in variis schedis apud te habebas... »

tard, par inadvertance, il a attribué ce Mont de Fourches à du Pinet<sup>1</sup>. Quant à l'erreur de lecture Fauciles pour Fourches qui, d'ailleurs, peut être le fait de l'imprimeur, elle n'a rien qui puisse étonner. Dira-t-on qu'Ortelius, lorsqu'il a, par la suite, repris et développé l'article Vosges dans sa *Synonimia* publiée à part, aurait dû corriger cette bévue? Mais de quel moyen de contrôle pouvait-il disposer, si le nom ne se trouvait que dans une note manuscrite? Les erreurs de transcription de noms propres fourmillent dans les ouvrages et sur les cartes du xvi<sup>e</sup> siècle, et l'on sait, lorsqu'on a eu sous les yeux des épreuves d'imprimerie, combien elles sont encore aujourd'hui fréquentes. Enfin j'ajouterai que, pour peu qu'on ait pratiqué les érudits du xvi<sup>e</sup> siècle, on est bien forcé de reconnaître qu'ils n'avaient pas ce besoin de précision, ce scrupule qui s'imposent aujourd'hui à nos recherches. La confusion de Fourches avec Fauciles me paraît être la seule manière d'expliquer l'emploi par Ortelius d'un nom que tous ses contemporains ignorent<sup>2</sup>.

Il reste à montrer comment le nom de Faucilles est entré dans la terminologie géographique, comment surtout, d'abord synonyme de Vosges, il a fini par s'appliquer à une chaîne imaginaire.

1. Il y a d'autres erreurs d'attribution dans les listes d'ORTELIUS. Sur 63 mentions de DU PINET, dans l'édition du *Theatrum* de 1574, 56 sont empruntées aux *Plantz, Pourtraits...*, 2 à la traduction de PLINÉ; 7 doivent être considérées comme inexactes, car il n'est pas possible qu'elles proviennent toutes d'un ouvrage de DU PINET qui nous serait inconnu. Voici quelques exemples. Pour le Mont Taurus, ORTELIUS attribue à DU PINET les deux traductions bizarres de Cortestan et Caraman, qui sont, en réalité, de RAMUSIO et de J. BARBARO. L'erreur a été corrigée dans la *Synonimia* de 1578, mais les autres sont restées. Apollonia de Macédoine est identifiée avec Sissopoli, soi-disant d'après DU PINET. Or DU PINET donne, à plusieurs reprises, comme équivalent d'Apollonia : Velona ou Velonne (Avlonar). L'identification avec Sissopoli doit être de STEPHANUS NIGER, mais il s'agit dans ce cas d'Apollonia de Thrace (voir Apollonia Thracie urbs, dans l'édition de 1578). ORTELIUS paraît avoir confondu les deux Apollonia. Le cap Drepanum de Crète, a conservé, dit-il, d'après DU PINET, son nom ancien : « ejusdem et antiqui et recentioris nominis nisi fallit Antonius Pinetus ». En réalité, DU PINET traduit « Drepanum promontorium » par « Cap de Meleca ». ORTELIUS doit avoir confondu avec le Cap Drepanum voisin de Patras, ou « Rhion prom. », que DU PINET appelle Drepano. — Voici encore une confusion singulière. Sebusiani pour Secusiani est identifié avec le pays de Bresse. Or DU PINET a varié d'opinion sur les Secusiani. Il les a pris, en effet, d'abord pour les Bressans, puis, plus correctement, pour les peuples du Forez. ORTELIUS traduit bien « Secusiani » par « Forez », d'après DU PINET, mais il maintient les Sebusiani, avec une faute de transcription, comme étant les Bressans, toujours d'après DU PINET, et sans s'apercevoir qu'il s'agit du même peuple. Il est donc permis de dire qu'on retrouve dans la seconde rédaction de la *Synonimia*, due à ORTELIUS lui-même, un peu de cette précipitation que MYLICK avouait avoir apportée dans l'établissement des premières listes : « satis tumultuarie confuseque... conscripseram. »

2. Il existe un autre Mont des Fourches dans la région qu'on désigne ordinairement sous le nom de Faucilles. C'est une butte-témoin située au Nord-Est de La Marche, qui atteint, au signal de Tête-Haute, l'altitude de 504 m. Mais ce nom ne figure pas sur les anciennes cartes. Je ne l'ai trouvé, pour la première fois, que sur la Carte de l'État-Major.

Mont de Fauciles avait passé inaperçu ; Mont de Faucilles fit rapidement fortune, grâce aux nombreuses éditions de l'Atlas de Mercator et à la réputation méritée de ce grand ouvrage. Dès 1625, on lit dans la 2<sup>e</sup> édition des *Estats Empires Royaumes et Principautés du Monde* de Davity : « La Seine reçoit dans ses eaux la rivière de Marne, qui sort du Mont de Faucilles, un peu au-dessus de Langres <sup>1</sup>. » Plus tard, on ne dira plus que Mont des Faucilles, comme en témoigne ce passage de Baudrand, en 1705 : « Moselle. Elle tire sa source en Lorraine de la montagne des Faucilles, dans la Vauge, un peu au-dessus du village de Busans <sup>2</sup>. » Le même Baudrand traduit Faucilles en latin : *Secularum mons* <sup>3</sup>. *Falcium mons*, dit Adrien de Valois <sup>4</sup>. Les cartographes sont plus réservés : Nicolas Sanson et de Fer écrivent Faucilles près des sources de la Moselle, prenant visiblement comme modèle la carte de Lorraine de Tassin ; mais les fils de Sanson ne maintiennent pas l'inscription. Est-ce embarras de savoir où la placer ? « Faucilles » étant considéré, en effet, comme synonyme de Vosges, on avait le choix entre les environs de Langres, jusqu'où les écrivains anciens étendaient à l'Ouest le *Mons Vosegus*, et la montagne proprement dite à laquelle ce nom de Vosges a fini par se restreindre. Le bailliage de Vauge ou de Vosges, qui comprenait la région située entre Neufchâteau, Mirecourt, Darney et Arches, contribuait à perpétuer l'indécision.

On remarquera qu'il n'est pas question, d'abord, de faire des Faucilles une chaîne particulière. La notion d'une chaîne continue, joignant les Vosges au Plateau de Langres, est une conséquence des théories de Buache sur les lignes de partage des eaux. Déjà la carte qui accompagne son mémoire de 1752 encadre le bassin de la Saône d'une bordure continue de montagnes <sup>5</sup>. Ce sont les géographes-mathématiciens du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont répandu et popularisé cette notion fautive. Lacroix décrit, sans lui donner de nom, la chaîne qui sert de trait d'union entre le Jura, les Vosges et les Cévennes <sup>6</sup>, et je crois bien que c'est Denaix qui, le premier, donne le nom de Faucilles à la « dorsale » comprise entre les Vosges et le Plateau de Langres <sup>7</sup>. Restait la consécration suprême : l'inscription sur

1. *Les Estats Empires Royaumes et Principautés du Monde*, par le Sr D. T. V. Y. Edition nouvelle revue et augmentée, 1625, in-fol., p. 64.

2. BAUDRAND, *Dictionnaire géographique et historique*, 1705, in-fol., au mot *Moselle*.

3. *Ibid.*, au mot *Faucilles*.

4. HADRIANI VALESII *Notitia Galliarum*, 1675, in-fol., p. 622.

5. [PHILIPPE] BUACHE, *Essai de géographie physique où l'on propose des vues générales sur l'espèce de Charpente du Globe...* (*Histoire de l'Académie royale des Sciences*, 1752, *Mémoires de mathématiques et de physique*, p. 399-416.)

6. S. F. LACROIX, *Introduction à la géographie mathématique et critique et à la géographie physique*. 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1811, in-8, p. 213. — La première édition, qui ne comprend que la géographie mathématique, sert d'introduction à la *Géographie moderne* de J. PINKERTON, traduite par C.-A. WALCKENAER, Paris, an XII, in-8.

7. A. DENAIX, *Essais de géographie méthodique et comparative*, Paris, 1827, in-8, p. 55.

la Carte de l'État-Major. On y peut lire : **Monts Faucilles**, au Sud d'Épinal, sur la ligne de partage des eaux (feuille n° 85, *Épinal*). Comment les géographes auraient-ils hésité ?

Il ne demeure donc rien aujourd'hui des prétendus **Monts Faucilles**, pas même le nom, qui ne peut s'expliquer, je crois l'avoir montré, que par une vulgaire erreur de lecture. Il eût été, d'ailleurs, bien étrange que le langage populaire eût inventé un nom pour désigner une région que rien ne signalait particulièrement à l'attention. Mieux informés, quelques géographes ont voulu, du moins, appliquer le nom de Faucilles à de véritables montagnes. Ils appellent ainsi le front méridional des Vosges, c'est-à-dire l'alignement montagneux compris entre la haute Moselle et les premiers affluents de la Saône. Par l'école, cette acception de Faucilles s'est même répandue dans le pays. Mais pourquoi détacher cet alignement montagneux du massif des Vosges, dont il fait si manifestement partie ? Sur la carte à 1 : 320 000, on a adopté une solution plus rationnelle : on a écrit **Faucilles** sur le plateau de calcaire triasique qui se détache en relief au Nord de la forêt de Darney. C'est uniquement à cet accident topographique, d'assez faible importance d'ailleurs, que le commandant Barré propose de restreindre le nom de Faucilles<sup>1</sup>. Peut-être vaudrait-il mieux rayer simplement de la nomenclature géographique ce nom malheureux, qui a déjà fait naître tant de confusions et qui risque de les perpétuer longtemps encore. M<sup>r</sup> Vidal de la Blache s'est servi, pour désigner la région comprise entre les Vosges et le Plateau de Langres, de l'expression : **Seuil de Lorraine**<sup>2</sup>. Elle a le grand avantage d'exclure toute idée d'obstacle montagneux et d'attirer, au contraire, l'attention sur cette zone de passage ; elle répond à la fois parfaitement aux réalités physiques et économiques. Il y aurait tout profit à l'adopter définitivement.

L. GALLOIS.

1. Commandant O. BARRÉ, *L'Architecture du sol de la France*, Paris, 1903, p. 131.

2. Carte de la *France physique*, dans son *Atlas général* (nouvelle édition, 1909), p. 62-63.